

Pierre Cahuc André Zylberber

LE
NÉGATIONNISM
ÉCONOMIQUE

ET COMMENT
S'EN DÉBARRASSER

Flammarion

Des remèdes miracles comme la baisse des impôts, l'augmentation des dépenses publiques, l'arrêt de l'immigration, la semaine de 32 heures, la réindustrialisation des territoires, ou encore la taxation des transactions financières sont censés nous guérir sans coût de tous nos maux.

Ces contre-vérités rabâchées à l'envi par les médias portent un nom : *le négationnisme économique*. À l'origine de choix stratégiques, il nous appauvrit et se traduit par des millions de chômeurs.

Or aujourd'hui on ne peut affirmer tout et son contraire car l'économie est devenue une science expérimentale fondée sur une analyse rigoureuse des faits. Cette révolution méconnue produit des connaissances qui heurtent souvent de plein fouet les croyances et les intérêts des grands patrons, des syndicalistes, des intellectuels et des politiques. Ils font tout pour semer le doute, même sur les vérités les plus établies.

Débusquer le négationnisme économique, tel est l'objet du présent ouvrage. *Pour arrêter de perdre notre temps* avec des débats déjà tranchés et ne pas nous laisser bernier par les impostures et la démagogie.

Pierre Cahuc est professeur à l'École Polytechnique, chercheur au CREST et membre du Conseil d'analyse économique.

André Zylberberg est directeur de recherche émérite au CNRS, membre du Centre d'économie de la Sorbonne et de l'École d'économie de Paris.

Flammarion

Prix France : 18 €
ISBN : 978-2-0813-7915-2



9 782081 379152

Table

<i>Introduction</i>	7
Chapitre premier. Les faux savants	19
<i>Lyssenko ou le triomphe de la science « prolétarienne », 22 – Aragon, Sartre et les autres..., 25 – Faut-il changer de quartier pour réussir à l'école ?, 32 – Que faut-il faire pour les enfants des milieux défavorisés ?, 37 – Le salaire minimum favorise-t-il l'emploi ?, 41 – Ce que font vraiment les économistes , 46.</i>	
Chapitre II. Ces patrons qui coulent la France	49
<i>Des grands patrons qui n'aiment pas la concurrence, 53 – À quoi sert la politique industrielle ?, 58 – Les fables de l'industrie, 67.</i>	
Chapitre III. Mon amie, c'est la finance.....	75
<i>La révolution « libérale » de Pierre Bérégovoy, 79 – La finance : casino ou facteur de croissance ?, 82 – Dangereuses dérégulations, 87 – Finance et croissance : un vrai lien ou une « fausse évidence » ?, 91 – Faut-il taxer les spéculateurs ?, 94 – Le côté obscur de la force, 101.</i>	

Le Négationnisme économique

- Chapitre IV. Y a-t-il vraiment trop d'impôt ?..... 105
Quand l'Islande supprime l'impôt sur le revenu, 110
– *Pourquoi les footballeurs changent-ils de club ?*, 115
– *Pourquoi les cadres supérieurs changent-ils (parfois) de pays ?*, 120 – *La fuite devant l'impôt...*, 121 –
Une recette scandinave, 124.
- Chapitre V. Les recettes de Keynes :
ça marche, mais pas toujours ! 127
Dépenses publiques et croissance : une histoire d'œuf et de poule, 132 – *Les dépenses militaires et la Mafia*, 137 – *Les ratés de la politique keynésienne*, 140 –
L'importance de l'accès au crédit et des taux d'intérêt, 144 – *Quand faut-il administrer les remèdes keynésiens ?*, 146.
- Chapitre VI. Malthus et l'angoisse de
la pénurie 149
La logique de la pénurie, 152 – *Limiter l'immigration ne réduit pas le chômage*, 154 – *Réduire le temps de travail ne crée pas d'emplois*, 161 – *La réduction du temps de travail : une efficacité toute politique*, 167 –
Les seniors à la retraite, les emplois pour les jeunes !, 171 – *La fin du travail*, 175.
- Chapitre VII. Comment se débarrasser
du négationnisme économique ? 181
Ombres et lumières de la production scientifique, 185
– *Semer le doute et fustiger « la pensée unique »*, 190
– *Promouvoir des sociétés savantes « alternatives »*, 194 – *Dénoncer des intérêts mercantiles ou idéologiques*, 198 – *Condamner la science car elle n'explique pas tout*, 202 – *Pourquoi les médias n'ont pas intérêt à*

Table

privilégier la connaissance scientifique ?, 205 – *Mode d'emploi pour combattre le négationnisme économique*, 207.

Épilogue	213
Notes	217
Remerciements	238

Introduction

Fumer tue. Aujourd'hui, pratiquement plus personne n'en doute. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime que plus de 100 millions de personnes sont mortes à cause du tabac au XX^e siècle. Pourtant, la nocivité du tabac est restée longtemps ignorée, pour de bonnes mais aussi pour de très mauvaises raisons¹. Dès les années 1930, des scientifiques allemands ont montré que fumer favorisait le cancer du poumon. Les nazis se sont emparés de cette découverte pour mener des campagnes antitabac teintées d'eugénisme. Hitler interdisait de fumer en sa présence ! Cette découverte, discréditée par sa récupération par les nazis, est momentanément tombée dans l'oubli. C'est seulement en 1953 que le *New York Times* a révélé, dans un article intitulé « Le cancer de la cartouche », une expérience montrant que le goudron des cigarettes provoquait un cancer mortel chez des souris². L'industrie du tabac, florissante, inquiète du retentissement médiatique de

En 1929, Trophim Denissovitch Lyssenko n'est qu'un modeste agronome, employé par l'État soviétique sur lequel Staline règne sans partage. Cette année-là, il se fait connaître des autorités en vantant les mérites de ses expériences de « vernalisation » menées au cours de la période 1926-1928. La vernalisation consiste à semer au printemps, plutôt qu'en automne, des céréales hivernales auparavant soumises à de basses températures. Lyssenko se prétend, à tort, l'inventeur de cette technique et lui attribue des effets mirobolants sur le rendement des terres agricoles. Personne n'a eu véritablement accès aux résultats des expériences de Lyssenko, mais les spécialistes sont sceptiques. Ils savent que la vernalisation peut avoir des effets, mais que c'est rarement le cas. Ils s'étonnent qu'elle puisse être un remède miracle pour lutter contre l'inefficacité chronique de l'agriculture soviétique. Pourtant, Lyssenko réussit à convaincre les autorités du contraire en faisant

Depuis le milieu des années 1970, la France ne cesse de perdre des emplois dans l'industrie. C'est une véritable hécatombe. Face à ce drame, bon nombre de grands patrons se mobilisent. Ils veulent sauver des emplois et gagner en compétitivité, ce qui devrait profiter à la nation tout entière. En réalité, ils veulent surtout préserver leurs entreprises de la concurrence.

Dans son ouvrage *La Dynamique du capitalisme*, Fernand Braudel souligne que, tout au long de l'Histoire, les entrepreneurs les plus puissants ont cherché à se protéger de la concurrence avec l'appui du pouvoir en place : « Que ces capitalistes, en islam comme en chrétienté, soient les amis du prince, des alliés ou des exploiters de l'État, est-il besoin de le dire ? [...] Ils ont mille moyens de fausser le jeu en leur faveur, par le maniement du crédit [...]. Ils ont la supériorité de l'information, de l'intelligence et de la culture. Et ils saisissent

La finance rend d'immenses services aux hommes politiques, surtout pendant les campagnes électorales et les périodes troubles. En la jetant en pâture à la vindicte populaire, le succès est garanti. Personne n'a oublié les paroles définitives prononcées au meeting du Bourget le 22 janvier 2012 par François Hollande lors du lancement de sa campagne présidentielle : « dans cette bataille qui s'engage, je vais vous dire qui est mon adversaire, mon véritable adversaire. Il n'a pas de nom, pas de visage [...] et pourtant il gouverne. Cet adversaire, c'est le monde de la finance ». Quelque quarante ans auparavant, François Mitterrand avait utilisé la même antienne pour conquérir le Parti socialiste lors du congrès d'Épinay de juin 1971. Dans un style plus littéraire mais tout aussi violent, il s'était exclamé que « le véritable ennemi, j'allais dire le seul », est incarné par « toutes les puissances de l'argent, l'argent qui corrompt, l'argent qui achète, l'argent qui écrase,

Les contestations de l'impôt émaillent l'histoire de France depuis le Moyen Âge. Sans remonter aussi loin, rappelons à quel point la mise en place d'un impôt sur le revenu fut difficile. Celui-ci fut entériné par une loi du 15 juillet 1914 après une longue bataille débutée en 1880, au cours de laquelle plus de 200 projets différents virent le jour. Paul Leroy-Beaulieu, professeur au Collège de France et figure de proue du libéralisme, fut un des plus farouches opposants. Dans un article de la *Revue des Deux Mondes* paru en 1907, il écrivait que l'impôt sur le revenu « réunit le maximum de l'inégalité (à cause des dissimulations et des fuites) au maximum de l'arbitraire et de l'inquisition [...]. L'impôt personnel et progressif sur le revenu, quelle qu'en soit la forme, quel qu'en soit le taux initial, doit être implacablement combattu et résolument rejeté [...] jamais on ne devra inoculer à notre démocratie le *virus* de l'impôt personnel et progressif sur le revenu¹ ».

Le 17 février 2009, devant l'ampleur de la récession consécutive à la crise financière, Barack Obama signe le Recovery Act, soit un chèque de 787 milliards de dollars. Plus de 5 % du PIB américain ! Le Recovery Act finance des infrastructures, l'éducation, la santé, la production d'énergie ; il contient de nombreuses incitations fiscales et augmente diverses aides sociales. Ces dépenses doivent aider les plus démunis à passer le cap de la plus grave récession depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi relancer l'économie. Le Recovery Act s'inspire directement de la doctrine keynésienne : en période de récession, il faut augmenter la dépense publique afin de créer des débouchés pour les entreprises. Ces débouchés stimulent les embauches et les investissements. Ces derniers engendrent des revenus créant à leur tour de nouveaux débouchés. Le cercle vertueux du « multiplicateur keynésien » est ainsi enclenché. C'est ce fascinant mécanisme

La Radio-télévision libre des mille collines a joué un rôle notoire dans le génocide des Tutsis au Rwanda. Dès avril 1994, après l'assassinat du président rwandais d'origine hutu, Juvénal Habyarimana, elle appelait la population à exterminer les Tutsis, assimilés à des envahisseurs et à des « cafards ». Elle indiquait les lieux où résidaient ceux qui devaient être éliminés et félicitait ensuite les persécuteurs.

L'utilisation des médias dans les projets génocidaires n'est pas nouvelle. Joseph Goebbels, ministre de l'Éducation du peuple et de la Propagande du Troisième Reich, affirmait que la radio était l'outil d'influence des masses le plus efficace qui ait jamais existé¹. Mais comment mesurer les conséquences des incitations à la haine déversées par les ondes ? La Radio-télévision libre des mille collines a-t-elle vraiment accru la violence ? Pour répondre à cette question, il faudrait être capable de savoir quel aurait été le déroulement des événements si ce média

Si on donne le choix aux clients d'un supermarché entre :

– une baisse de 35 % sur le prix d'un litre de jus de fruits ;

– 50 % de jus de fruits supplémentaire pour le même prix ;

la plupart préfèrent la seconde offre. Ils ont pourtant tort ! Le prix du litre est plus élevé dans le second cas¹. L'erreur provient du fait que 50 % est plus grand que 35 %, mais ces pourcentages ne s'appliquent pas à la même quantité. Les spécialistes de marketing savent exploiter nos faiblesses psychologiques en nous présentant les promotions de la façon la plus séduisante. Et nous tombons souvent dans leur piège, car l'intuition première et les apparences nous poussent à faire de mauvais choix². De la même manière, les négationnistes du savoir scientifique exploitent notre ignorance pour réfuter la connaissance établie lorsqu'elle entre en contradiction avec nos intuitions. Ainsi, certains

Épilogue

L'économie est devenue une science expérimentale, et, à ce titre, elle a beaucoup à nous apprendre. Tel est le message que ce livre voulait transmettre tout au long de ses pages. Et comme toute science expérimentale, l'économie a pour but de mettre en évidence des relations de cause à effet. Elle possède aussi les méthodes pour y parvenir : pour connaître les conséquences d'une mesure prise par les pouvoirs publics, qu'il s'agisse par exemple de la mixité scolaire, de la réduction du temps de travail ou d'une hausse des impôts, les économistes mettent en place des « expériences » ou exploitent les événements que leur offre l'actualité, ou l'histoire, afin de comparer des groupes au sein desquels cette mesure a été mise en œuvre, avec des groupes où elle n'a pas été mise en œuvre. Les biologistes et les médecins font de même lorsqu'ils veulent connaître l'efficacité d'un médicament. Les résultats issus de ces méthodes sont publiés dans des revues scientifiques ouvertes à tous les chercheurs de la planète. Mais ils ne sont